

Exposition

du 16 mai au 11 juillet 2008

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h 00 à 12 h 30 et de 14 h 00 à 18 h 30 / le samedi de 14 h 00 à 18 h 00

Rencontre / conférence

L'art au-delà de l'original

Le mardi 17 juin 2008 à 20h / Ecole des Beaux Arts de Rennes

Ghislain Mollet-Viéville, agent d'art

Jean Baptiste Farkas, IKHÉA©SERVICES

Raphaële Jeune, commissaire de la Biennale de Rennes, « Valeurs croisées »

Jean-Jacques Le-Roux, directeur du Centre Culturel Colombier

Commettre de l'art

Le jeudi 3 juillet 2008 à 20h / Centre Culturel Colombier

Alexandre Gurita, directeur de la Biennale de Paris

Raphaële Jeune, commissaire de la Biennale de Rennes, « Valeurs croisées »

Philippe Machado, administrateur de la Biennale de Rennes, « Valeurs croisées »

Jean-Jacques Le-Roux, directeur du Centre Culturel Colombier

Jean Baptiste Farkas, IKHÉA©SERVICES

Médiation

Visites commentées contact : Richard Guilbert

Individuelles ou en groupe sur rendez-vous / gratuit

Publics scolaires contact : Mathieu Harel Vivier

Libres ou accompagnées, des visites guidées, commentées vous sont proposées tout au long de notre saison.



(c) Simon Starling

 Centre Culturel
Colombier

5 place des Colombes 35000 Rennes / tél 02 99 65 19 70 fax 02 99 31 94 71

www.centrecolombier.org / contact@centrecolombier.org

LES ATELIERS
DE RENNES
BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN

RENNES

Simon STARLING

Work Made-ready for Kunsthalle Bern

A Charles Eames Aluminium Group chair remade using the metal from a Marin Sausalito bicycle.

A Marin Sausalito bicycle remade using the metal from a Charles Eames Aluminium Group chair.

1996, installation, bicyclette, chaise en aluminium, bois et vinyl

Collection Frac Languedoc Roussillon

Né en 1967 à Epsom, Angleterre. Vit et travaille à Glasgow, Écosse, et à Berlin, Allemagne.

Récupère l'ensemble des matériaux d'un objet, les recycle intégralement pour en recréer un autre, totalement différent¹ – illustrant de façon très concrète et palpable la règle de chimie selon laquelle « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » –, l'applique à des produits manufacturés, met ainsi l'accent sur l'essence physique, moléculaire des objets dont les éléments sont interchangeable, les objets étant considérés l'un par rapport à l'autre, ce qui crée une réflexion sur la manipulation par l'humain de la matière. L'acte lui-même prenant une valeur artistique, au-delà de la simple présence des objets. Si « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », alors que sont devenues mes clés ? et en quoi risque donc de se transformer le dernier BHL ?

1. Ag+ + Cl- --> AgCl = vélo d'appartement



(c) Simon Starling

Le Centre Culturel Colombier accueille une oeuvre de l'artiste britannique, dans le cadre de Biennale d'art contemporain Les Ateliers de Rennes.

Depuis plus d'une quinzaine d'année, Simon Starling revisite l'histoire des formes, questionne les notions de valeur, de fabrication et de statut des objets. Les sculptures, installations et voyages de l'artiste s'articulent autour d'actes de transformation et d'hybridation, d'actions de déplacement et d'interventions in situ. Fruits de stratégies mûrement réfléchies et de processus sophistiqués, les productions prennent la forme d'entreprises laborieuses et aventureuses. Décomposant matériaux et contextes, il réorganise des connexions inattendues entre des domaines sans affinités apparentes, aux temporalités lointaines, aux savoirs contradictoires.

Réalisée en 1997, l'installation *Work, Made-Ready for Kunsthalle Bern* présente une chaise EA 108 dessinée par un des pionniers du design moderne Charles Eames et un V.T.T. Sausalito de la marque californienne Marin, emblème des nouveaux modèles de deux roues inaugurés au début des années 80. Les deux objets sont présentés selon une posture inhabituelle, successivement sur et à côté du socle. Les objets sont ramenés au niveau du sol, contrariant, non sans humour, la posture traditionnelle du socle d'exposition. Placés à distance, la

distribution des pièces dans l'espace ne permet pas de les regarder simultanément.

Ces «objets» interrogent le visiteur par l'absence apparente d'intervention artistique. Dépassant le principe de «ready-made» (déjà-faits) propre à Marcel Duchamp, les objets ont subi une transformation explicitée par le cartel de l'installation. Ils ont été démontés, les parties métalliques fondues, l'aluminium de la chaise servant à reconstruire le

vélo et inversement. De part la complexité du procédé de fabrication, les objets reconstruits à l'identique, révèlent des imperfections liées à un façonnage artisanal.

Préférant parler de «re-made» (re-fait), Simon Starling reconstruit totalement les objets, opposant un travail fait main aux modes de production industrielle. Au-delà d'une simple réplique, l'artiste témoigne des qualités plastiques, techniques et pratiques de l'objet. Ce dernier n'est d'ailleurs pas en soi une finalité mais plutôt le témoin physique d'un périple dans une histoire des formes. Réinvestissant par la même occasion des contextes économiques, sociaux et culturels, tout n'est qu'échos perpétuels entre savoir faire artistique, artisanat et production à grande échelle.

En 1997, pour *Blue Boat Black*, l'artiste construit une barque à partir de bois provenant d'une vitrine d'exposition du Musée National d'Ecosse situé à Edimbourg. Il réalise ensuite un voyage fluvial entre Glasgow et Marseille où il débite le bateau pour faire griller le poisson qu'il pêche tout au long de sa traversée.

En 1999, il relit deux bâtiments identiques de l'architecte Le Corbusier entre Briey-en-Forêt et Rezé. Il réalise le parcours sur un vélo bardé de panneaux solaires en référence aux ouvertures et orientations des

constructions de l'architecte. Reliant deux endroits identiques, il se demande alors s'il a réellement effectué ces kilomètres. Pour l'exposition, le vélo est coupé en deux, les morceaux reliés par un câble équivalent à la distance parcourue.

En 2000, pour *Rescued Rhododendrons*, il planifie le sauvetage de plants d'orchidées voués à la destruction car considérés comme une menace pour l'écosystème écossais. L'artiste décide de les ramener en Espagne, leur terre d'origine, d'où elles furent importées au 18ème siècle par un botaniste suédois. Inversant complètement le processus, il fait le voyage en sens inverse dans une Volvo break (marque suédoise) du nord de l'Ecosse au Sud de l'Espagne.

La même année, lors de son exposition au Camden Art Center de Londres, il fait construire un poulailler à partir des plans d'un centre de rétention devenu le musée du célèbre designer Wilhem Wagenfeld à Brême. Au cours du vernissage, il distribue les œufs dans une réplique d'un coquetier dessiné par Wagenfeld.

En 2004, il traverse le désert d'Andalousie sur un vélo à moteur de sa conception fonctionnant à l'hydrogène et à l'oxygène. A l'arrivée, il peint l'aquarelle d'un cactus grâce à l'eau produite pendant son trajet.



(c) Simon Starling

En 2005, l'artiste se voit récompensé par le prestigieux Turner Prize attribué par la Tate Britain de Londres pour son installation *Shedboatshed (Mobile Architecture No.2)* où, après avoir démonté une cabane en bois trouvée sur les bords du Rhin, il construit un bateau, navigue sur le fleuve jusqu'au Museum Basel en Suisse où il reconstruit la cabane.

Qu'il soit dans l'inversion de processus, l'utilisation de technologies improductives ou simplement dans une métamorphose de l'objet, Simon Starling redessine un système global d'attribution et de perception de valeur. Les transformations, hybridations, réalisées questionnent la réalité des objets. Les destructions-transformations-recompositions les inscrivent dans une histoire, laissent des stigmates lisibles, et transforment la valeur fonctionnelle en valeur symbolique.